

Visiter Auschwitz et être déçu !

Doctorant en science politique, le Salmien Geoffrey Grandjean revient sur l'approche des jeunes de la mémoire. Pour une étude, il a rencontré une classe de l'athénée de Vielsalm.

● Jean-Michel BODELET

De prime abord, la phrase peut paraître étrange, voire choquante pour certains : « Vous venez de visiter Auschwitz. Vous êtes déçus ». Cette phrase émane de Geoffrey Grandjean. Ce Salmien, aspirant au FNRS, prépare actuellement une thèse de doctorat au département de science politique de l'Université de Liège. Sa thèse vise à analyser les conséquences de la connaissance du génocide des juifs sur la socialisation politique des jeunes Belges francophones.

Pour ce faire, il a rencontré pendant deux ans une centaine de jeunes étudiants d'humanités venant des quatre coins de la région francophone. Parmi ces derniers, une classe de l'athénée de Vielsalm, là où lui-même avait fait ses études. Des rencontres un an avant la visite d'Auschwitz, une participation au voyage sur les lieux et une rencontre après cette visite. Puis cette phrase. Pour lui, rien d'éton-



Geoffrey Grandjean a tout naturellement intégré une classe salmienne pour son projet.

nant. Une constante que l'on retrouve dans la littérature qui s'intéresse au sujet.

En tant que chercheur, Geoffrey Grandjean a voulu savoir pourquoi il existait un tel sentiment de déception après la visite de ce lieu, symbole de la barbarie nazie. Il pose trois constats : « Les jeunes mettent en avant l'absence d'authenticité des lieux visités. Trop de rénovations. Auschwitz a, pour eux, un caractère muséal », glisse le chercheur. Autre point avancé, le décalage avec le contexte et l'environnement : « Le camp a été visité lorsque la météo était très bonne. Les jeunes ont souligné le bel envi-

ronnement dans lequel se trouve le camp, ce qui ne correspond en rien à l'image qu'ils s'étaient construite ».

Enfin, de vives critiques ont été apportées par les jeunes sur l'aspect touristique et commercial que le camp génère : « Le fait que des touristes se fassent photographier devant la potence, par exemple, les a choqués ».

Image décalée

Seconde étape du doctorant : le pourquoi. Pour lui, avant la visite, les jeunes s'étaient forgé une image venue des films, des documentaires qu'ils avaient vus. Cette représentation amène à ce que le chercheur qualifie de « décalage visuel ». Ainsi, habitués à certains types d'images tristes, sombres, les jeunes ont été confrontés à des images en décalage complet avec leur imagination. Cependant, les jeunes ont clairement fait la différence entre le camp de concentration et celui d'extermination : « Ce dernier, par son étendue, ses ruines semble renvoyer les jeunes au cœur du processus génocidaire. On constate que les discours tenus témoignent de leur souhait de pouvoir se mettre à la place des victimes » explique notre interlocuteur. Le sujet est passionnant et riche d'enseignements pour le futur docteur. Son expérience salmienne a fait l'objet d'une publication qui vient de sortir de presse, tout simplement intitulée « Les sentiers de la mémoire. Paroles de jeunes ». Elle est disponible aux éditions de l'Université de Liège. ■